

**ÉPREUVE D'ANALYSE DE SITUATION PROFESSIONNELLE  
HISTOIRE**

**Sujet :**  
**Enseigner « Un foyer de conflits »**  
**en classe de terminale**

**I. Éléments de présentation de la situation professionnelle**

- **Document A** : Extraits du programme d'histoire de la classe de terminale de la voie générale, B.O. n° 42 du 14 novembre 2013, et de la fiche Eduscol.
- **Document B** : Manuel d'histoire, classe de terminale L-ES-S, collection David Colon, Paris, Belin, 2016, p. 212-213.
- **Document C** : Manuel d'histoire, classe de terminale L-ES-S, collection Sébastien Cote, Paris, Nathan, 2012, p. 128-129.

**II. Éléments d'analyse scientifique et civique de la situation professionnelle**

- **Document D** : Robert Franck, *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, PUF, 2012, p. XI - XIII.
- **Document E** : Etienne Naveau, « Olivier Roy : La Sainte Ignorance. Le temps de la religion sans culture », *Archipel*, volume 83, 2012, p. 210-213.

**Document A** : Extraits du programme d'histoire de la classe de terminale de la voie générale, B.O. n° 42 du 14 novembre 2013, et de la fiche Eduscol.

### Extraits du programme

Thème 3 - Puissances et tensions dans le monde de la fin de la Première Guerre mondiale à nos jours

Questions	Mise en oeuvre
Un foyer de conflits	- Le Proche et le Moyen-Orient, un foyer de conflits depuis la fin de la Première Guerre mondiale.

### Extraits de la fiche Eduscol

#### **La question dans le thème**

L'étude de cet ensemble géographique, menée sur un siècle (c'est-à-dire depuis l'éclatement de l'empire ottoman), permet de comprendre d'une part les origines complexes des nombreux conflits qui traversent la région, d'autre part leurs résonances très au-delà de ses limites géographiques. La région voit en effet depuis longtemps s'affronter des acteurs très divers (locaux, régionaux ou à l'échelle mondiale) dont les intérêts et les motivations relèvent de différents registres. [...]

#### **Problématiques de la question**

- Quels facteurs font de la région un foyer particulier de conflits ?
- Pourquoi ces conflits ont-ils une telle résonance dans le monde ?

#### **Orientations pour la mise en oeuvre**

La diversité des situations et des temporalités interdit tout traitement événementiel ou factuel de la question et induit la nécessité d'une approche très problématisée. [...]

#### **Une histoire politique et diplomatique complexe :**

- durant la guerre froide, les États-Unis et l'URSS s'affrontent au Moyen-Orient par alliés interposés, transposant leurs rivalités et jouant des divisions régionales. Depuis la fin de la guerre froide, l'influence majeure des États-Unis est tantôt jugée positivement, tantôt largement contestée ;
- bien des États sont fragiles en raison de l'absence de réelle tradition étatique et/ou de la domination d'un groupe communautaire religieux, ethnique ou tribal ;
- les frontières, issues d'un découpage colonial, souvent effectué sans tenir compte des réalités humaines, économiques ou historiques, sont discutées, voire niées. Depuis la décolonisation, les principaux États de la zone se livrent une lutte d'influence qui peut prendre la forme de nationalismes actifs. Les monarchies du Golfe, quant à elles, s'efforcent de contrebancer la puissance de leurs voisins lorsque ceux-ci paraissent trop ambitieux ;
- outre les conflits entre puissances régionales, de nombreux conflits liés à l'existence depuis 1948 de l'État d'Israël ont une portée au-delà des limites du Proche et du Moyen-Orient [...] ;
- se présentant comme une alternative à l'occidentalisation et au modernisme qui déstabilisent les sociétés traditionnelles, l'islamisme se diffuse au sein des sociétés du Moyen-Orient, sur ses marges, voire au-delà dans le monde musulman. Le 11 septembre 2001 marque aussi pour la région un tournant, dans la mesure où les Occidentaux interviennent dès lors directement en Afghanistan et en Irak. Cet interventionnisme, souvent perçu comme une nouvelle forme d'impérialisme, attise les tensions et peut nourrir l'islamisme.

Rien d'étonnant à ce que cette fascination récurrente et compulsive pour les relations internationales, lorsqu'elles induisent un risque de « montée aux extrêmes », ait poussé nombre d'écrivains, de philosophes, d'historiens, de géographes, de sociologues, de juristes, de politologues à réfléchir sur [...] une « communauté internationale » qui puisse mettre fin à la guerre et soit capable d'organiser la paix ? [...]

Les historiens ont des choses à dire sur la question et ils devraient sans doute être davantage écoutés. Il arrive en effet que les hommes d'État invoquent d'une façon naïve l'histoire, ou plutôt des événements extraits de l'histoire, pour justifier leur action. Ce qu'ils disent de l'histoire ressemble à de l'histoire, a le goût et la couleur de l'histoire, mais n'est pas de l'histoire. Utiliser des événements du passé en les sortant de leur contexte pour légitimer leur action peut être dangereux [...]. Ainsi, George W. Bush, en 2003, à la veille de l'intervention militaire en Irak, entendit rassurer son opinion sur l'avenir des opérations par des références au passé. Aux buts de guerre (destruction des armes de destruction massive, neutralisation des réseaux liés à Al-Qaida, chute du régime de Saddam Hussein) s'ajoutent, disait-il, des buts de paix : l'instauration de la démocratie par les forces occupantes, avec le même succès qu'en Allemagne et au Japon après 1945. Sur ce dernier point, un groupe d'historiens de nationalités différentes, coordonné par Anne Deighton, réagit et signa dans le *Financial Times* (11 mars 2003) un court article très critique : « L'histoire n'est pas un supermarché où le décideur remplit son chariot avec de fausses analogies historiques. » [...] Les historiens se méfient donc des « leçons de l'histoire » qui, toutes faites, fabriquées sur un mode simpliste, sont souvent instrumentalisées pour des fins politiques. Ils préfèrent dépasser la fausse problématique des « leçons » et faire des relations internationales un « objet d'histoire », c'est-à-dire non seulement le sujet d'un récit événementiel, mais la source et le vecteur d'une réflexion historique sur leur inscription dans la durée, leur contextualisation à tel ou tel moment et la globalité des interactions qu'elles induisent. Le temps, en effet, ne laisse pas une trace linéaire ; il érode, mais il accumule aussi. Cette sédimentation d'éléments souvent contraires, ces failles qui la fracturent, constituent cette « épaisseur historique » qu'il convient d'analyser dans sa profondeur pour éviter les conclusions hâtives qui inspirent des actions malheureuses. Bref, les historiens peuvent aider à penser « la complexité » des relations internationales.

En France, le livre pionnier de Pierre Renouvin et de Jean-Baptiste Duroselle paru chez Armand Colin en 1964 sous le titre *Introduction à l'histoire des relations internationales*, a grandement contribué à lancer cette réflexion. Dans sa préface à la dernière édition de 2010, Hubert Védrine en montre toute l'actualité, même si le monde a beaucoup changé dans le dernier demi-siècle. Précisément, le premier des deux auteurs, en inventant la notion de « forces profondes », a montré qu'il n'était pas possible de bien connaître la vie internationale dans son épaisseur, dans sa complexité, sans analyser ces forces qui, profondément ancrées dans les sociétés, la façonnent et la conditionnent. En tentant une histoire totale, une histoire à la fois économique, politique, sociale et culturelle des relations entre les États et les peuples, il a rompu avec une histoire linéaire et strictement diplomatique. Le second, en démontant les « processus de décision » en politique étrangère, a cerné de façon très moderne l'action de « l'individu », du décideur au sein de ces « forces profondes », ainsi que l'influence des petits groupes, réseaux et microcosmes qui l'entourent.

**Document E** : Etienne Naveau, « Olivier Roy : La Sainte Ignorance. Le temps de la religion sans culture », *Archipel*, volume 83, 2012, p. 210-213.

Le propre du fondamentalisme est, en effet, de ne jamais s'interroger sur les fondements historiques et la langue des textes sacrés, mais de postuler un accès immédiat à leur sens et d'en déduire des règles de conduites à observer mécaniquement. De par son caractère *irréfléchi*, le fondamentalisme s'oppose non seulement à la médiation historique mais encore à l'interrogation philosophique, la philosophie étant questionnement à rebours en direction des principes. [...]

La thèse d'Olivier Roy apparaît comme la réfutation de deux approches : 1. une approche de type culturaliste ou anthropologique, d'une part ; 2. une approche politique ou politologique, d'autre part.

1. Contre une tentation fréquente de l'anthropologie consistant à réduire la religion à la culture, voire à l'ethnicité, Olivier Roy montre, exemples à l'appui, la complexité et la diversité des relations entre ces trois termes. [...] Car la mondialisation donne lieu à un « formatage », à une « standardisation » des religions. Chaque culte a ses ministres, ses temples et ses jours de fêtes. Un tel formatage ne doit pas être pensé comme l'effet d'un impérialisme culturel occidental et plus précisément américain. Au dire même de ses détracteurs, les États-Unis représentent d'ailleurs moins une culture hégémonique qu'une forme de déculturation.

2. Après avoir repoussé un réductionnisme d'ordre anthropologique, Olivier Roy écarte les explications de type politique ou politologique.

La célèbre thèse du « clash des civilisations », soutenue par Samuel Huntington et exploitée à des fins géopolitiques par les néo-conservateurs américains, sert ici de transition, puisqu'elle relie les conflits politiques à l'antagonisme prétendu des civilisations musulmane et judéo-chrétienne. À l'aune d'une mondialisation synonyme de déculturation, cette thèse apparaît comme « un fantasme improductif » : « ce n'est pas le choc des cultures, mais la déculturation du religieux qui est source de violences ». [...]

Interpréter le succès planétaire des religions en termes d'impérialisme culturel est une tentation à laquelle se refuse Olivier Roy. Expliquer l'expansion parallèle d'un certain islam réformiste et de l'évangélisme dans les banlieues comme dans les pays émergents par la puissance financière des pays du Golfe et des États-Unis est une solution de facilité. Cet argument paresseux, auquel succombent les souverainistes français, laisse de côté l'essentiel. Protestantisme évangélique et islam fondamentaliste ont, en commun, le *primitivisme* d'une forme de religion sans culture. Cela est évident s'agissant de l'évangélisme, lequel revitalise une exigence de séparation d'avec la culture « païenne » ayant animé le protestantisme, voire le christianisme, naissant (avant qu'il n'aboutisse en traditions). Le wahhabisme joue la carte de l'islam contre celle de l'arabité, tournant le dos à une culture arabe traditionnelle, à laquelle participent les minorités religieuses. Il correspond bien, malgré les apparences, à une déterritorialisation du religieux.

[...] La compétition est faussée entre les différentes religions qui ne font pas jeu égal. Si certaines s'adaptent mieux que d'autres aux médias mondialisés que sont la télévision et internet, c'est parce qu'êtant moins inscrites dans des cultures régionales ou nationales, elles se prêtent davantage à l'exportation.